

Hommage à Gilbert Durand
11 Décembre 2012
Eglise de Rumilly
Haute-Savoie

Non un hasard, une rencontre...

« Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rencontres ». Je n'avais jamais oublié ces mots que m'écrivit Elie Wiesel. Nous étions alors en 1988. Je ne connaissais pas Gilbert Durand. Je n'avais jamais entendu parlé de lui. C'est lors d'un voyage au Portugal que pour la première fois le nom et l'œuvre me furent présentés par un ami cher au cœur de Gilbert : le peintre Lima de Freitas. Les « mytholusismes », la poésie d'Antonio Ramos Rosa, m'avaient conduite sur cette fin de Terre, ce petit pays situé aux confins de l'Europe dont on commençait à entrevoir peu à peu, à l'écoute de Pessoa, la grande culture comme la relation si singulière des Portugais envers leur Imaginaire. Lima de Freitas me confia un dessin que je devais remettre à son ami Gilbert : me voilà transformée en « messagère », ce qui beaucoup plus tard lui faisait dire que j'étais un « agent de liaison », allusion à son passé de résistant qui allait contribuer à cimenter notre relation tant intellectuelle qu'affective.

Je me trouvais par mon âge à un carrefour ; il n'avait rien d'oedipien, mais je risquais de me perdre et mes rêves me donnaient alors un avant goût de ma recherche : quelle voie prendre, quelle voix écouter ? C'est dans le jardin de « Novery », sous la tonnelle de lilas qui avaient perdu leur saveur, que ma rencontre avec le maître des lieux constitua le socle d'un engagement qui se poursuit aujourd'hui. C'est vers « l'Homme et ses symboles » (titre d'un ouvrage collectif conçu et réalisé par C.G.Jung) que Gilbert Durand m'a invitée à me pencher. Fut-il à son insu l'instrument de son propre inconscient ? Nul ne pourra le dire.

Il est des jardins dont on n'est jamais chassé ! Gilbert Durand m'invita à passer de l'aventure à la navigation, à prendre la mesure du temps- celui des hommes, comme celui des dieux- à l'aune de ma « boussole » intérieure. Depuis notre première rencontre, mes voyages n'ont cessé : des Açores où j'assistai à la réalisation du « Culte du Saint Esprit », à l'écriture de pages sombres essayant de décrypter le non-sens d'Auschwitz.

Dans cette navigation mêlant à la fois les désespérances d'un passé qui n'a de cesse de nous convoquer à l'espérance vive d'un futur qui peine à se dessiner, Gilbert Durand laisse une empreinte dont nous n'avons pas encore fini de mesurer la grandeur et l'humilité.

« L'étude du symbolisme individuel aussi bien que du symbolisme collectif, est une énorme tâche, et on ne l'a pas encore pleinement dominée. Mais l'on a enfin commencé. » écrit encore Jung. Gilbert Durand fut celui qui nous a initiés et invités à décrypter ce « commencement »... Puissions- nous demeurer à la fois fidèles à son enseignement et audacieux dans ce que nous pourrions contribuer à enrichir, quelles que soient les disciplines auxquelles nous appartenons.

Pascale Casbi,
Marraine de Gilbert Durand, Juste
devant les Nations.